

ÊTRE ENVOYÉ : MISSION, FRONTIÈRES, ET ACTION CONTEMPLATIVE

Paul L. Locatelli, s.j.

*Secrétaire de la Compagnie de Jésus
pour l'éducation supérieure
Président de l'Université Santa Clara
Santa Clara, États-Unis*

En nous réunissant à Rome pour élire un nouveau Supérieur Général, nous les jésuites de la 35^{ème} Congrégation Générale avons également réfléchi sur nos ministères dans le nouveau contexte de la Compagnie de Jésus marqué par la mondialisation et l'universalité. En me basant sur une expérience de quarante-six ans comme jésuite et de trente-quatre ans dans l'éducation supérieure, je voudrais partager ici mes observations sur le lien étroit qui existe entre vie spirituelle et vie intellectuelle dans les choix et dans les documents de la 35^{ème} Congrégation Générale.

L'élection du père Adolfo Nicolás en tant que vingt-neuvième Supérieur Général de la Compagnie de Jésus a été un choix inspiré, comme l'avait été celui du père Peter-Hans Kolvenbach vingt-cinq ans plus tôt. Le père Kolvenbach a apporté des dons extraordinaires à son gouvernement de Général ; le père Nicolás en fera de même en ce moment particulier de l'histoire du monde et de l'Église. C'est la personne idéale pour inspirer un nouveau leadership « de service » dans notre monde globalisé. Nous nous sommes sentis guidés par l'Esprit Saint durant cette élection. Notre prière et notre décision finale ont donné le ton aux discussions qui ont suivi, aux débats très animés, et aux documents de cette Congrégation Générale.

Avant de commencer nos travaux, le père Nicolás a formulé six vœux pour la Congrégation. Il a souhaité notamment que nous soyons *créatifs* pour le monde du XXI^e siècle : « La perception commune (*Vox Populi*) ne nous pousse-t-elle pas à une réflexion plus profonde sur la vie religieuse aujourd'hui ? Pourquoi tant de personnes nous admirent-elles et si peu nous suivent-elles ? C'est pourquoi j'espère que la 35^{ème} Congrégation Générale entamera un processus de réflexion dynamique et ouvert sur notre vie religieuse qui pourrait mener à une refondation de la Compagnie pour notre époque, non seulement pour la qualité des services que nous rendons, mais aussi et surtout dans la qualité du témoignage personnel et communautaire que nous pouvons porter à l'Église et au monde ».

Ce souhait de *créativité* a coïncidé avec notre désir d'inspirer un *aggiornamento* dans la Compagnie : porter la foi qui fait justice aux frontières des différents peuples et cultures, en découvrant à nouveau que Dieu y était déjà à l'œuvre. En scrutant les signes des temps, nous sommes devenus encore plus conscients que, depuis l'époque de la 34^{ème} Congrégation Générale en 1995, la mondialisation a créé un nouveau contexte et de nouvelles frontières pour les ministères jésuites. Les technologies en évolution constante, les questions du développement durable et les différents motifs pour lesquels les populations émigrent dans le monde – ainsi que les modalités de ces migrations – accélèrent et compliquent la mondialisation.

À mesure que nous prenons conscience des changements apportés par la mondialisation, notre appréciation pour l'universalité de la Compagnie grandissait, elle aussi. Les problèmes mondiaux demandent des solutions globales, et en tant que Compagnie universelle, une réponse universelle est possible :

« Servir la mission du Christ aujourd'hui signifie prêter une attention spéciale à son contexte global. Ce contexte exige que nous agissions comme corps universel avec une mission universelle, tout en tenant compte de la diversité radicale de nos situations. C'est comme communauté mondiale – en même temps réseau de communautés locales – que nous cherchons à servir les autres à travers le monde »¹.

*globalisation et universalité
demandent de notre part
profondeur spirituelle et
rigueur intellectuelle*

ETRE ENVOYE

Ces deux facteurs – globalisation et universalité – demandent de notre part profondeur spirituelle et rigueur intellectuelle : toutes deux doivent être présentes si nous voulons que les ministères jésuites soient efficaces pour rétablir la justice.

De l'identité à la mission

En 1975, les jésuites participant à la 32^{ème} Congrégation Générale ont défini notre vocation comme celle d'un « pécheur, appelé à être un compagnon de Jésus comme le fut Ignace »². Ce compagnonnage décrit bien l'identité et la mission de la Compagnie, transmises par Ignace à toutes les générations de jésuites et à leurs collaborateurs. Le lien entre identité et mission apparaît de façon particulièrement claire dans la vision d'Ignace à La Storta, quand il est placé par Dieu le Père avec le Christ, son Fils, et envoyé soulager et aider le monde à l'image de Jésus. Les trois personnes de la Trinité semblaient exhorter Ignace : « Je veux que tu nous serves ». Depuis lors, placer la Compagnie de Jésus au service de la Trinité veut dire concrètement placer la Compagnie au service de l'Église et du monde : « Au fondement de la vie et de la mission de tout jésuite se trouve une expérience qui le place avec le Christ au cœur du monde » pour y œuvrer au bien³.

De courtisan et de soldat qu'il était, Ignace est devenu un contemplatif ; lui qui était un prédicateur activiste, est devenu un étudiant, ayant compris l'importance de l'étude et de la prière assidue pour un ministère efficace. Pendant sa convalescence des blessures reçues à la bataille de Pampelune, il est devenu un homme profondément spirituel en contemplant la vie de Jésus et celle des saints. De cette contemplation et de ses expériences révolutionnaires comme ermite, sont nés les *Exercices spirituels*. Son désir de proclamer la parole de Dieu au monde l'a conduit dans les salles de cours, ayant compris l'importance de la formation intellectuelle pour la compréhension de la parole de Dieu et des réalités de ce monde. L'intimité avec Jésus lui a appris que pour être un compagnon efficace, il devait fréquenter non seulement les bibliothèques, mais aussi les pauvretés humaines, car Jésus « est l'eau de la vie.... Les multiples pauvretés du monde représentent des soifs que seul, en définitive, peut apaiser celui qui est l'eau vive »⁴.

Si la mission jésuite est rigoureuse intellectuellement et profonde spirituellement, c'est parce qu'elle découle de la révélation de la Trinité à La Storta : celle du Père qui envoie le Fils dans le monde pour le racheter et

le sauver. Cette mission de service commence par la prise de conscience d'une identité – être placé avec le Fils – et conduit à un ministère actif visant à rétablir la justice, en portant la Bonne Nouvelle aux pauvres⁵. Trois facteurs clés définissent cette mission : les *Exercices spirituels*, une éducation humaniste, et le choix d'une grande variété de ministères.

Ce qui était vrai pour les premiers jésuites l'est encore aujourd'hui pour nous et pour nos collaborateurs. À la 35^{ème} Congrégation Générale, nous avons constaté que les *Exercices spirituels* « aident à entrer dans une vie de prière et à y progresser, à chercher et à trouver Dieu en toutes choses et à discerner sa volonté, rendant la foi plus personnelle et plus incarnée. Nos contemporains reçoivent aussi une aide dans la tâche difficile de parvenir à éprouver plus profondément l'intégration de leur vie »⁶. L'intégration découverte en faisant l'expérience des *Exercices spirituels* culmine dans la Contemplation pour parvenir à l'amour, un amour qui se traduit en actions – des ministères – plutôt qu'en paroles. Dans la contemplation, nos actions, enracinées dans l'amour, conduisent au plus grand service de Dieu et au bien le plus universel des hommes.

Le deuxième facteur est la formation des jésuites et l'éducation offerte dans leurs collèges. Pour les premiers jésuites, l'éducation était centrée sur les lettres humanistes qui combinaient l'humanisme de la Renaissance, la philosophie scholastique et la théologie. Cette formation donnait une vision du monde comportant une mission humaine qui intégrait l'étude et le service de la société, pour une plus grande gloire de Dieu.

*une vision du monde comportant
une mission humaine qui intégrait
l'étude et le service de la société,
pour une plus grande gloire de Dieu*

À l'origine, les jésuites ne considéraient pas l'éducation dans les collèges comme un ministère clé de la Compagnie, mais très vite, Ignace a compris que le bien de la civilisation et du christianisme dépendait d'une bonne éducation des jeunes⁷. Les principes de la formation des jésuites ont été adaptés à leurs collèges. Le concept ignatien de *magis*, ou plus grand bien, est particulièrement important. Cette recherche d'excellence morale et spirituelle implique non seulement la connaissance de la théologie, mais aussi celle des arts et de la littérature, afin de développer chez les élèves

une personnalité capable témoigner intelligemment la Bonne Nouvelle. Enfin, l'acquisition des connaissances doit contribuer à la fois à la quête de perfection humaine chez des individus qui s'efforcent d'être un reflet de l'image de Dieu, et au bien de la société pour une plus grande gloire de Dieu. En tant que jésuites, « notre but est d'être toujours disponibles pour un bien plus universel – désirant toujours le *magis*, ce qui est vraiment meilleur, pour une plus grande gloire de Dieu »⁸.

S'il est vrai que l'éducation au XXI^e siècle diffère radicalement de celle du XVI^e siècle, ce principe de base demeure toujours valable. Aujourd'hui l'éducation humaniste donnée par les jésuites allie profondeur intellectuelle, pensée critique, et « le souci de ceux qui sont dans la misère et d'une sensibilité formée envers le monde de la souffrance humaine, et aussi envers la justice »⁹. Comme nous l'avons vu, ce fondement intellectuel en vue d'une plus grande justice prend racine dans une certaine conception de la théologie de la foi.

Foi *et* justice : jamais l'une sans l'autre. Les hommes ont besoin de nourriture, d'un abri, d'amour, de relations, de vérité, de sens, de promesse, d'espoir. Ils ont besoin d'un avenir dans lequel ils puissent maintenir leur pleine dignité. Ils ont besoin en fait d'un avenir absolu, une « grande espérance » qui surpasse tous les espoirs particuliers¹⁰. Nous nous sentons appelés non seulement à apporter une aide directe aux personnes en détresse, mais aussi à restaurer ces personnes dans leur intégrité, à les réintégrer dans la communauté et à les réconcilier avec Dieu »¹¹.

Le troisième facteur qui influe sur « la vie et la mission jésuites » est la grande diversité de nos ministères. L'historien jésuite John O'Malley a dit, à propos des *Premiers jésuites* : « Les ministères des jésuites et la façon dont ils les exerçaient jouaient un rôle essentiel dans leur auto-définition ». Ils n'excluaient de ces ministères aucune personne, aucun lieu au monde. Ils oeuvraient aux frontières de la vie : ils prêchaient, enseignait le catéchisme, proposaient de nouvelles pratiques liturgiques, s'efforçaient d'aider les orphelins, les prostituées, les prisonniers et les malades dans les hôpitaux. En même temps, ils écrivaient des pièces de théâtre, enseignaient dans les universités, et intervenaient comme théologiens au Concile de Trente. Sept ans après avoir reçu l'approbation du Pape, ils avaient déjà ouvert leurs premiers collèges¹².

Aujourd'hui notre mission est d'aller avec vigueur spirituelle et rigueur intellectuelle aux « nouvelles frontières » où nous apprenons encore une fois que « l'identité [et la mission] jésuites sont liées... elles se

développent dans et à travers la diversité de nos cultures, langues et nationalités, nous enrichissant et nous stimulant »¹³.

De la mission aux frontières

Aller aux frontières a toujours fait partie de l'auto-définition de la Compagnie. Après sa vision de La Storta, Ignace a conçu une mission universelle qui allait déployer les jésuites dans le monde entier, pour y exercer les ministères apostoliques les plus divers. Il voulait que les jésuites aillent là où le besoin était le plus urgent, où les autres religieux n'étaient pas encore arrivés, où le plus grand bien pouvait être fait, et où leur service pouvait améliorer le plus la société pour la gloire de Dieu¹⁴. C'est ainsi qu'il envoya François Xavier aux Indes, aux confins du monde connu. Il envoya un groupe international et talentueux de dix jésuites à Messine, en Sicile, pour y fonder le premier collège jésuite afin d'améliorer l'éducation des jeunes. Ses premiers compagnons furent recrutés pour enseigner la théologie à l'université de Rome, et plus tard, comme conseillers au Concile de Trente¹⁵.

S'adressant à la 32^{ème} Congrégation Générale en 1975, Paul VI a évoqué les « carrefours » et les « lignes de front » comme images des frontières : « Partout dans l'Eglise, même dans les situations les plus difficiles et les plus actuelles, aux carrefours des idéologies et dans les tranchées sociales, il y a toujours eu et il y a confrontation entre les exigences brûlantes de l'homme et le message éternel de l'Evangile, et là étaient présents les jésuites et ils le sont encore »¹⁶.

À la 35^{ème} Congrégation Générale, nous avons pris conscience que la mondialisation crée une situation nouvelle et de nouvelles frontières. Nous avons réaffirmé que la mission universelle de foi et justice et de solidarité fait partie intégrante de tous nos ministères et de la vie de chacun de nous¹⁷.

Notre mission de foi et justice, de dialogue avec les religions et cultures a pris des dimensions qui ne nous permettent plus de concevoir le monde comme un composé d'entités séparées, mais comme un tout unifié où nous dépendons les uns des autres. La mondialisation, la technologie et les problèmes d'environnement ont remis en cause nos frontières traditionnelles et nous ont rendus plus conscients que nous portons une responsabilité commune pour le bien-être du monde entier et son développement durable et porteur de vie »¹⁸.

À aucun moment de l'histoire humaine, la mondialisation n'avait eu un impact aussi fort sur les pauvres comme sur les riches, sur les jeunes comme sur les vieux, sur les ruraux comme sur les citadins. Quelles sont les frontières qui nous interpellent le plus aujourd'hui dans nos ministères jésuites ? Et comment y répondons-nous ? Ces questions ont occupé nos débats, et elles nous occuperont probablement encore dans les années à venir. Voici quelques éléments de réponse.

La mondialisation profite à beaucoup par les opportunités accrues qu'elle comporte en matière d'éducation, d'échanges culturels, de respect des droits humains, d'extension de la démocratie et de la liberté politique, de développement économique et d'égalité, et de diffusion des progrès de la médecine. Elle rend possible les migrations à une plus grande échelle, accroît la liberté de religion, diffuse les avancées de la science, et contribue au partage des connaissances et des technologies.

Mais la mondialisation a également des effets négatifs, tels que la destruction des cultures autochtones, l'exclusion des pauvres des marchés mondiaux, les inégalités croissantes dues aux politiques économiques néolibérales, l'épuisement des ressources naturelles et l'expansion du travail des enfants. En 2001, le père Kolvenbach, s'adressant aux responsables de l'éducation supérieure, a cité une série d'effets négatifs, qui se sont encore aggravés depuis :

Quelles sont les frontières qui nous interpellent le plus aujourd'hui dans nos ministères jésuites ? Et comment y répondons-nous ?

« Ses résultats catastrophiques, tous en rapport avec l'éthique, sont évidents : déshumanisation, individualisme, absence de solidarité, fragmentation sociale, creusement du fossé déjà existant entre riches et pauvres, exclusion, non-respect des droits humains, néocolonialisme économique et culturel, détérioration de l'environnement, sans oublier les « liens pervers » avec la mondialisation du crime : trafic d'être humains et d'armes,

drogue, exploitation des femmes et du sexe, travail des enfants, terrorisme, guerre, et perte de la valeur de la vie humaine¹⁹.

La mondialisation peut être analysée de différents points de vue. D'un point de vue **géopolitique**, elle peut aussi être envisagée dans la perspective des différentes régions du monde : Chine, Asie du Sud, Amérique latine ou Afrique. À propos de l'Afrique, nous avons noté : « Conscients des différences culturelles, sociales et économiques entre les divers pays d'Afrique et Madagascar, mais conscients aussi des grandes potentialités, des défis et de la variété des ministères jésuites, nous reconnaissons la responsabilité qu'a la Compagnie de présenter une vision plus intégrale et humaine de ce continent »²⁰.

Un autre point de vue est celui **théologique ou culturel**. La mondialisation « a également donné naissance à une culture commune qui affecte toutes les cultures. Il en est souvent résulté un effet d'homogénéisation et des politiques d'assimilation qui dénie à des individus et à des groupes le droit de vivre et de développer leur propre culture »²¹. Dans tous ces changements, le post-modernisme, déjà mentionné par la CG34²², a continué à façonner les modes de penser et d'agir du monde contemporain, et ceux des jésuites.

L'importance du respect des cultures autochtones est renforcée par la considération que dans près de soixante-dix pays du monde, plus de 370 millions d'indigènes « comptent parmi les couches les plus marginalisées et exploitées de la population mondiale au plan politique, social et économique, par suite de différents facteurs historiques, politiques et socioéconomiques ». Ils ne demandent pas notre sympathie ou notre pitié ; ils demandent d'être équipés et dotés des moyens nécessaires pour affronter un monde en changement²³.

Du point de vue **socioéconomique**, il faut tenir compte des couches les plus marginalisées, et pas seulement de la philosophie néolibérale dominante des marchés, avec ses effets sur les peuples autochtones, femmes et enfants, sur les pauvres d'Afrique, les dalits en Inde, les Noirs aux États-

la préférence pour les pauvres de l'Évangile n'a-t-elle pas sa place dans cette frontière de la mondialisation ?

Unis. La préférence pour les pauvres de l'Évangile n'a-t-elle pas sa place dans cette frontière de la mondialisation ?

Au-delà des définitions géographiques, les « Nations » nous attendent, des « Nations » qui incluent aujourd'hui ceux qui sont pauvres et déplacés de force, ceux qui sont profondément seuls, ceux qui ignorent Dieu et ceux qui l'instrumentalisent à des fins politiques. Il y a des nouvelles « Nations », et nous leur sommes envoyés »²⁴.

La **technologie** répand et accélère la mondialisation de diverses façons ; elle crée sa propre réalité, en modifiant rapidement la façon dont nous vivons, travaillons, nous divertissons, interagissons, apprenons et communiquons. Elle a donné naissance à la culture globale de l'Internet, en créant « une communication instantanée, des technologies numériques et des marchés d'ampleur mondiale »²⁵. Nous avons noté qu'il est essentiel pour l'identité et la mission jésuites et pour nos ministères d'utiliser autrement les technologies et l'Internet. Face à leurs nouvelles pédagogies d'apprentissage, nos ministères doivent « tenir compte des avantages et des risques de la Toile et que les nouveaux médias présentent pour la croissance personnelle »²⁶.

La technologie exige également « que nous adaptions nos procédures et que nous libérions notre imagination pour transmettre la parole de Dieu de la manière la plus efficace et convaincante à la génération actuelle »²⁷. Les premiers jésuites « communiquaient leur connaissance de Dieu et leur style de vie » aux carrefours et au centre de la ville, parce que c'était là qu'ils pouvaient rencontrer les gens. Aujourd'hui le centre de la ville s'est déplacé sur des millions de claviers et d'écrans »²⁸.

Un autre souci mondial urgent est celui de l'**environnement**. « Le soin que nous prenons de l'environnement affecte la qualité de nos relations avec Dieu, avec les autres, et avec la création elle-même. Il touche le cœur de notre foi en Dieu et de notre amour pour Dieu de qui nous venons et vers qui nous allons »²⁹. Notre souci de l'environnement peut s'inspirer des enseignements d'Ignace sur le bon usage de toutes les créatures³⁰ et sur la présence active de Dieu en elles³¹.

Le souci pour l'environnement de la Congrégation s'est traduit par un certain nombre de suggestions : bien administrer nos ressources naturelles – la terre, la mer, le ciel – ; utiliser l'énergie solaire et les voitures dotées de moteurs hybrides pour éviter de piller les ressources de la terre et de polluer

l'air. La frontière de l'environnement nous pose des questions sur les changements climatiques, l'épuisement des ressources, et d'autres encore. Elle inclut aussi les réfugiés environnementaux, une catégorie de personne « forcées de quitter leur habitation traditionnelle... à cause d'une dégradation nette de leur environnement... qui bouleverse gravement leur cadre de vie et/ou qui déséquilibre sérieusement leur qualité de vie » (*Programme des Nations Unies pour l'environnement*).

Benoît XVI a confirmé notre mission, en invitant la Compagnie à « répondre aux besoins urgents et pressants de l'Église » et des cultures et en lui indiquant « l'engagement intellectuel en théologie, en philosophie, et dans le dialogue avec notre culture moderne ». Il a souligné par ailleurs que notre mission se situe dans « un moment de grands changements sociaux, économiques, politiques ; où les problèmes éthiques, culturels et environnementaux et les conflits en tous genres s'accroissent, mais où la communication entre les peuples se fait plus intense, ouvrant de nouvelles possibilités de connaissance et de dialogue, et où les aspirations à la paix sont profondes. Ces situations interpellent profondément l'Église et sa capacité d'annoncer à nos contemporains la Parole d'espérance et du salut »³².

Nous sommes envoyés comme Jésus, inspirés par Celui qui a porté « la bonne nouvelle aux pauvres, la libération aux captifs, la guérison aux aveugles, et la liberté aux opprimés »³³ en son temps et dans sa culture. Nous devons en faire de même dans notre temps et dans notre civilisation.

Contemplatifs dans l'action aux frontières

Jésus a franchi nombre de frontières physiques et socioreligieuses pour apporter aux hommes le message de l'amour et de la compassion de Dieu³⁴. Il était « perpétuellement en mouvement, de Dieu vers et pour les autres. C'est aussi la façon d'être jésuite : avec le Christ en mission, toujours contemplatif, toujours actif. C'est la grâce – et le défi créatif – de notre vie religieuse apostolique qu'elle doive vivre cette tension entre prière et action, entre mysticisme et service »³⁵.

Placés avec Jésus, nous demeurons fermement enracinés en Dieu à tout moment, tout en étant plongés au cœur du monde. Notre tâche d'éveiller la vie de Dieu dans la vie du monde demande que nous soyons des contemplatifs dans l'action, une caractéristique qui nous distingue, nous jésuites et nos collaborateurs, dans nos différents ministères. Idéalement, la

contemplation va de pair avec l'action. Pour tous les jésuites, « l'apostolat doit se nourrir de la connaissance »³⁶ de même que l'action et la contemplation, le service et la spiritualité doivent se nourrir de la connaissance et de la compréhension.

*le service et la spiritualité
doivent se nourrir
de la connaissance
et de la compréhension*

Notre désir de promouvoir la justice et la solidarité nous vient de notre conviction que les hommes de toutes langues, cultures, religions et modes de vie sont façonnés à l'image de Dieu. C'est un « feu qui allume d'autres feux ». La Congrégation a souligné l'importance de la contemplation pour guérir et être attentifs les uns aux autres et au monde. Grâce à elle, nous prenons conscience que la source de la vie et sa force créative découlent de la vie trinitaire.

Nous comprenons mieux le monde et le besoin qu'ont tous les hommes de dignité et d'espérance, de foi et de justice³⁷. Pour cela, il faut pénétrer au plus profond de l'expérience des hommes d'aujourd'hui, arriver aux frontières de l'expérience humaine et y découvrir Dieu et les possibilités qu'il offre³⁸.

La manière de procéder ignatienne passe par la réconciliation. En tant que contemplatifs dans l'action, nous bâtissons des ponts par le service de la foi et la promotion de la justice, dans un monde en voie de globalisation, et donc en changement :

« Nous serons capables de bâtir des ponts par-dessus les barrières et de surmonter les divisions d'un monde fragmenté seulement si nous sommes unis dans l'amour du Christ notre Seigneur par des liens personnels comme ceux qui unissaient François Xavier à Ignace par-delà les mers, et par l'obéissance qui envoie chacun de nous en mission partout dans le monde »³⁹.

En bâtissant des ponts selon le principe de l'amour de Dieu, nous prenons conscience que nous sommes responsables les uns des autres. Pour Ignace, et donc aussi pour tous les jésuites et leurs collaborateurs, l'amour consiste à partager ce qu'on a et ce qu'on est avec ceux qu'on aime, c'est-à-dire avec l'ensemble du peuple de Dieu. L'amour doit se manifester dans les faits – les actions – plutôt que dans les paroles. Chez les contemplatifs, l'amour guide l'action.

Les jésuites et leurs collaborateurs dans la mission deviennent ainsi des bâtisseurs de ponts contemplatifs – en s’efforçant de réconcilier chaque personne avec Dieu, avec les autres et avec la création. Au cœur même de leur action, il y a la réconciliation par laquelle les polarités convergent et s’intègrent. Nous nous trouvons à la fois devant des opportunités et des contradictions : la pauvreté extrême et la faim contrastant avec l’abondance matérielle, les violation des droits humains dans les États de droit, le pillage des ressources naturelles allant de pair avec le développement économique, les changements climatiques qui accompagnent les progrès humain, pour ne citer que quelques exemples.

*au cœur même de leur action,
il y a la réconciliation par
laquelle les polarités
convergent et s’intègrent*

La réconciliation unifie « être et faire ; contemplation et action ; prière et vie prophétique ; être complètement unis au Christ et complètement insérés dans le monde avec lui comme corps apostolique. Toutes ces polarités marquent profondément la vie d’un jésuite et expriment à la fois son essence et ses possibilités »⁴⁰.

« La complexité des problèmes que nous affrontons et la richesse des possibilités offertes demandent que nous bâtissions des ponts entre riches et pauvres, établissant des liens de soutien mutuel entre ceux qui détiennent le pouvoir politique et ceux qui ont du mal à faire connaître leurs intérêts. Notre apostolat intellectuel fournit une aide inestimable pour la construction de ces ponts, nous offrant de nouvelles façons de comprendre en profondeur les mécanismes et les liens entre nos problèmes actuels »⁴¹.

La défense et le rétablissement de la dignité de chaque personne, la réhabilitation de nos communautés et de nos cultures fragmentées et la sauvegarde de la création deviennent ainsi la mesure de notre relation avec Dieu.

Aux frontières, nous rencontrons les tragédies de la pauvreté, de la faim, de la soif, de la douleur et de la mort, celles d’un monde qui a besoin

ETRE ENVOYE

de guérison. Mais cette découverte ne doit pas nous décourager, car nous découvrons aussi que Dieu y est à l'œuvre et qu'il nous accompagne. Parce que Dieu est déjà là, les jésuites et leurs collaborateurs recevront de nouvelles forces et une nouvelle vie, même confrontés à des situations dramatiques où « la divinité paraît se cacher »⁴². La lumière transformatrice de Dieu brille jusque dans les moments les plus sombres de la vie, et notre expérience de Dieu à l'œuvre au cœur de la vie⁴³ renouvelle notre identité et notre mission de « serviteurs de la mission du Christ »⁴⁴.

Dieu a créé un monde avec une grande diversité d'habitants et cela est bon. S'y exprime la riche beauté de ce monde aimable : les gens travaillant, riant, grandissant ensemble⁴⁵ sont différents signes que Dieu est vivant parmi nous. Cependant, la diversité devient problématique quand les différences entre les gens sont vécues de telle manière que la prospérité des uns est au prix de l'exclusion des autres – alors que les gens se battent, s'entre-tuent, vont à la destruction⁴⁶. Dieu dans le Christ souffre alors dans et avec le monde qu'il veut renouveler : là se situe notre mission. C'est là que nous devons la discerner selon les critères du *magis*⁴⁷ et du bien le plus universel⁴⁸. Dieu est présent dans les ténèbres de la vie, résolu à faire toutes choses nouvelles⁴⁹. Au-delà des définitions géographiques, les « Nations » nous attendent, des « Nations » qui incluent aujourd'hui ceux qui sont pauvres et déplacés de force, ceux qui sont profondément seuls, ceux qui ignorent Dieu et ceux qui l'instrumentalisent à des fins politiques. Il y a des nouvelles « Nations » et nous leur sommes envoyés⁵⁰.

Conclusion

Dieu est présent dans ce monde en voie de globalisation, avec sa beauté et ses tragédies, ses possibilités et ses contradictions, en y apportant l'amour et l'espérance. La connaissance qui naît de la contemplation nous fait prendre conscience que Dieu est toujours à l'œuvre parmi nous. La connaissance qui naît de l'action nous enseigne l'amour. Pour réaliser le *magis* et le bien le plus universel, nous savons que nous avons reçu la grâce de Dieu, sous l'étendard de son Fils, et que nous sommes envoyés comme Jésus pour servir l'Église et le monde. Mais nous devons le faire avec une profondeur de spiritualité et de connaissances qui feront la différence dans ce que nous croyons, ce que nous disons et ce que nous faisons.

- ¹ CG35, D. 2, n. 20. Cf. *Globalization and Marginalization*, Rome, Social Justice Secretariat, février 2006, pp. 16-17.
- ² CG 32, D.2, n.1
- ³ CG35, D. 2, n. 4.; CG35, D. 2, n. n. 3, 4, 6, 11.; CG35, D.3, n.n.5.16
- ⁴ CG35, D.2, n.12, 13
- ⁵ Luc 4,16 / Is 61
- ⁶ CG35, D.3, n.21
- ⁷ John O'Malley, S.J. *The First Jesuits*, (Harvard University Press, Cambridge, MA, 1993) p. 209
- ⁸ CG35, D. 2, n.16. Cf. *Exercices spirituels* 23, *Constitutions*, 622
- ⁹ Cf. Michael J. Buckley, S.J., "The Search for a New Humanism: The University and the Concern for Justice," in *The Catholic University as Promise and Project* (Washington: Georgetown, 1998), pp. 103-128
- ¹⁰ Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe Salvi* (30 novembre 2007), voir paragraphes 4 et 35, par exemple
- ¹¹ CG35, D. 2, n. 13.
- ¹² O'Malley, pp. 3 et 18
- ¹³ CG35, D.2, n. 19
- ¹⁴ *Constitutions* 622
- ¹⁵ O'Malley, p. 24
- ¹⁶ Discours à la 32^{ème} Congrégation Générale
- ¹⁷ CG35, D.3, n.3-4
- ¹⁸ CG35, D.2, n. 20
- ¹⁹ Peter-Hans Kolvenbach, Rome 2001, n.30
- ²⁰ CG35, D. 3, n. 39i
- ²¹ CG35, D.3, n. 10
- ²² C.G. 34, D 4, n. 19-24
- ²³ Présentation à la CG35
- ²⁴ CG35, D. 2, n. 22. Cf. Adolfo Nicolás, Rome, Homélie le jour de son élection en tant que Supérieur Général de la Compagnie de Jésus (20 janvier 2008)
- ²⁵ CG35, D.3, n. 10-11
- ²⁶ Présentation à la CG35
- ²⁷ Présentation à la CG35
- ²⁸ Présentation à la CG35
- ²⁹ Benoît XVI, *Message pour la Journée Mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2008, n. 7
- ³⁰ *Exercices spirituels*, Principe et Fondement, 23
- ³¹ CG35, D. 3, n. 32; *Ibid.*, *Contemplatio ad Amorem*, n. 230-237
- ³² Benoît XVI, *Dicours à la 35^{ème} Congrégation Générale* (21 février 2008), n.2
- ³³ CG35, D.3, n. 13
- ³⁴ CG35, D. 3, n. 13-14
- ³⁵ CG35, D. 2, n. 9

ETRE ENVOYE

³⁶ CG34, D. 26, n. 6

³⁷ Benoît XVI, Lettre encyclique *Spe Salvi* (30 novembre 2007), voir paragraphes 4 et 35, par exemple

³⁸ *Exercices spirituels*, 101-110; CG35, D.2, n.13

³⁹ CG D. 3, n. 17; *Constitutions*, pp. 655-59

⁴⁰ CG35, D. 2, n. 8-9. Cf. Peter-Hans Kolvenbach, *Sobre la vida religiosa*, Havana (Cuba), 1^{er} juin 2007, p. 1

⁴¹ CG35, D. 3, n. 28

⁴² *Exercices spirituels*, 223

⁴³ CG35, D. 2, n. 7

⁴⁴ CG34, D. 2

⁴⁵ *Exercices spirituels*, p. 103

⁴⁶ *Exercices spirituels*, p. 104

⁴⁷ *Exercices spirituels*, p. 97.

⁴⁸ *Constitutions*, p. 622

⁴⁹ *Exercices spirituels*, p. 147

⁵⁰ CG35, D. 2, n. 22